

combes et que, comme de nos jours pour l'église du Sacré-Cœur de Montmartre, il fallut creuser des puits assez profonds pour atteindre la roche et établir de puissantes masses de maçonnerie pour asseoir les fondations. Mansard, qui comme nous l'avons dit plus haut, avait tracé les plans, ne devait pas longtemps poursuivre leur exécution : il fut bientôt remercié pour n'avoir pas voulu les modifier au gré de ses puissants protecteurs. Les architectes J. Le Mercier, Le Muet et Leduc, qui se succédèrent après lui, eurent cependant la sagesse de ne les point abandonner dans leur ensemble, et c'est ainsi que le Val-de-Grâce peut être considéré à juste titre comme l'œuvre d'un seul. Quant au monastère, commencé en avril 1655, il était terminé en 1662, trois ans avant l'église elle-même.

Nous n'avons pas à décrire ici les beautés de ce monument, l'un des plus remarquables de cette époque, si riche elle-même en œuvres d'art de tous genres. Disons seulement qu'en plus des architectes que nous avons nommés, les sculpteurs François et Michel Anguier, Philippe Buyster, Thomas Regnauldin, Pierre Sarrazin et les peintres Pierre Mignard, Ph. et J.-B. de Champagne, rivalisèrent de talent et d'inspiration.

Un grand nombre de ces chefs-d'œuvre furent détruits par les iconoclastes de 93, qui, ne pouvant anéantir le monument lui-même, se plurent à en mutiler les ornements.

De nos jours, un architecte de grand talent, M. Ruprich-Robert (2), a rendu à l'église du Val-de-Grâce son aspect primitif et nous renvoyons à son bel ouvrage ceux qu'intéresse cette partie technique de notre sujet.

---

(2) Ruprich-Robert. *L'Église et le Monastère du Val-de-Grâce*. In-4°, Paris, V. A. Morel et Cie, 1875.